



Faits Divers

No Man's Land



1ere ANNEE - Création 2020 - N° 0016 - Novembre 2020 - 2,935642 €

**Une Intervention
Artistique**

**Perturbatrice
du quotidien**

Ils sont là de plus en plus présents, en attente d'on ne sait quoi !



« Faits Divers - No Man's Land » est avant tout une performance qui travaille sur la bizarrerie, la solitude, l'attente, les obsessions, les rituels de survie, l'errance, la dignité, le visible et l'invisible, l'intime, la vie en commun, pour raviver notre imaginaire.





L'origine du projet

Les Pronomade(s) en Haute-Garonne nous ont interpellés pour une création in-situ en octobre 2020. Leur proposition était de présenter une forme hybride sur le thème du théâtre tour à tour visible et invisible. Cela nous a permis de lancer les prémices du projet « **Faits Divers - No Man's Land** » et de l'expérimenter dans de conditions idéales. L'expérience fut prometteuse, à nous désormais d'en écrire la suite.

« La compagnie **Kumulus** était à Saint Gaudens entre le mardi 13 et le samedi 17 octobre. Peut-être avez-vous croisé ces 8 personnages traînant avec eux leurs mobiliers mobiles dans les rues de la ville, qui une baignoire, qui une porte, un bureau, un frigo... images de l'homme contemporain errant, d'une humanité un peu perdue, cherchant refuge. Sous les yeux des passants, ils ont emménagé, pendant plus de 3 heures place Jean Jaurès, recréant des appartements éphémères et relations de voisinage qui vont avec.

Cette proposition de Kumulus est une réponse à l'invitation des Pronomade(s) à jouer avec les habitants de la Ville de Saint-Gaudens et les usagers de ses espaces publics, en s'infiltrant dans le réel de cette ville, sans annonces préalables et sans public invité.

Après avoir codirigé la saint-gaudingue en 1995, joué, entre autres, *Tout va bien*, *SDF*, *Itinéraires sans fond*, *Silence Encombrant*, *Naufrage*, tout au long des saisons de Pronomade(s), la compagnie **Kumulus** s'inscrit dans un théâtre engagé, souvent avare de mots et porte un propos politique et social fort. »

Les Pronomade(s)





FAITS DIVERS

No Man's Land



Notre profession subit depuis plusieurs années des dommages irréversibles au nom de « Notre sécurité ».

Au verrouillage de l'espace public à cause du terrorisme s'ajoute l'interdiction de jouer et de rassembler du public dans la rue à cause du covid. Aujourd'hui plus que jamais les décisions politiques sont en train de laminer la culture.

Aussi des questions essentielles se posent. Que faire pour continuer à exercer notre métier ?

Comment continuer à raconter des histoires, à faire rêver, rire, pleurer, questionner, révolter, énerver, perturber le sensible ?

Que faire pour défendre la liberté d'expression dans l'espace public et veiller à ce que ce bien commun reste un lieu d'échanges et de rencontres ?



**Ne pas baisser les bras,
persévérer, y croire, ne rien lâcher !**



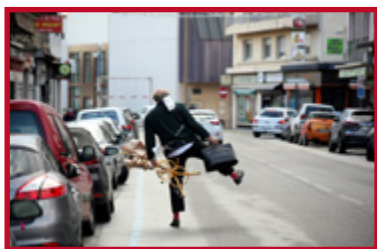
Et pourquoi ne pas utiliser cette contrainte pour revisiter l'essence même du théâtre de rue ?

Surprendre les habitants dans leur vie de tous les jours en proposant une forme simple et adaptable qui offre des situations et des images loufoques, bizarres qui questionnent les passants, les cyclistes, les automobilistes.

**A défaut de pouvoir rassembler le public,
faisons des actes imprévus, improbables,
poétiques, émouvants dans des lieux
inattendus, pour amener les gens à se dire :**

« C'est du vrai ou du faux ? »

« Ils sont fous ? »



«Pourquoi font-ils ça ?»

«**Qu'est-ce que cela veut dire ?**»





PHASE 1 : APPARITION

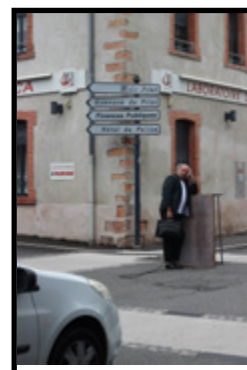


La première phase consiste à s'implanter un temps dans une ville et à créer une rumeur.



Un jour, 8 personnages apparaissent dans la ville et s'installent dans différents « no man's land » urbains sans aucune justification (rond-point, bout de trottoir, carrefour, angle de rue, espace aménagé mais pas utilisé, arrêt de bus...).

Les jours qui suivent, les passants pédestres, cyclistes et automobilistes vont les croiser, à l'heure d'emmener les enfants à l'école, à la pause-café, sur le marché, à la sortie de bureau ... Ils sont là de plus en plus présents, en attente d'on ne sait quoi.





PHASE 1 : APPARITION

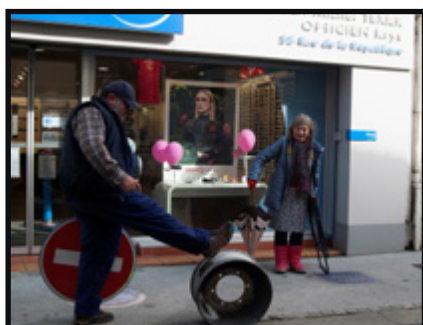


Chacun occupe son espace avec les objets de sa vie courante et s'affaire à ses activités. Coudre à un arrêt de bus, lire sur un escabeau, tricoter au milieu d'un parking, faire du sport sous la pluie, attendre, préparer un café, écouter la radio...



Ils sont en couple ou seul, avec un fauteuil, une table, un porte-manteau, un perroquet, un vélo d'appartement, un cadre de tableau, une plante verte, une pile de livres, une chaise, une bouée, un frigidaire.

Toutes sortes d'objets représentant l'univers et la vie de ces personnages.



On les voit de loin, ils apparaissent, ils disparaissent, au gré de leur circulation dans la ville ou sur la route... On les croise à un coin de rue, appuyé sur un panneau de signalisation, assis sur un frigidaire... Leur présence journalière interpelle et la rumeur enfle.



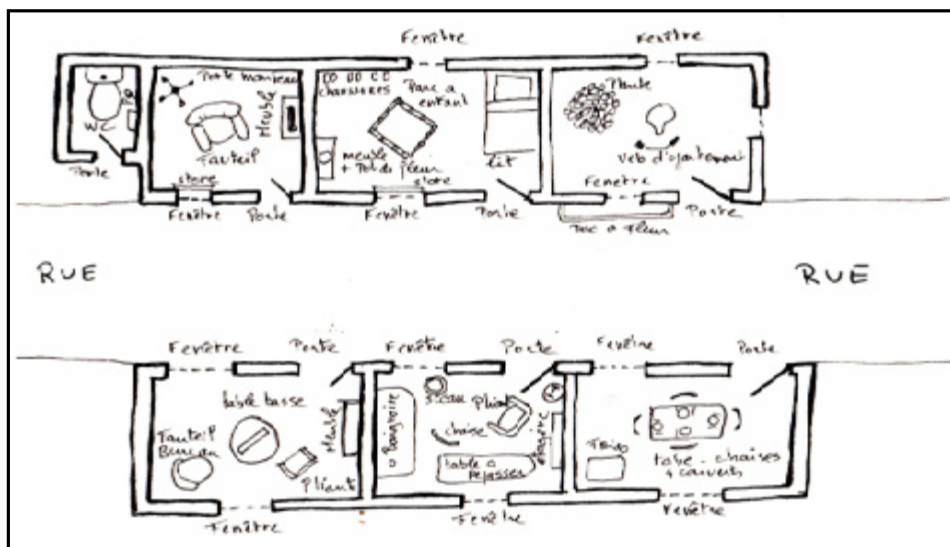
PHASE 2 : INSTALLATION



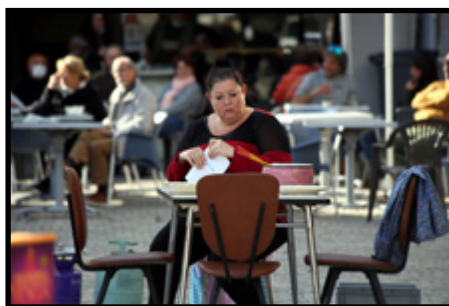
Le dernier jour, un rendez-vous est donné sur une grande place de façon énigmatique par un article dans les journaux.

Sur cette grande place, 6 appartements sont tracés au sol, séparés par une rue. Comme dans le film « Dogville » de Lars Von Trier. Des bandes blanches les dessinent de façon sommaire. Les portes et les fenêtres sont signalées.

Chaque appartement est aménagé avec quelques objets et bouts de mobilier qui appartiennent aux personnages dont ceux qu'ils ont transporté les jours précédents. Les personnages arrivent...



Ils convergent vers la place et s'installent seul ou en couple dans leurs appartements respectifs.

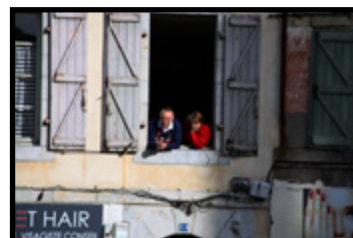
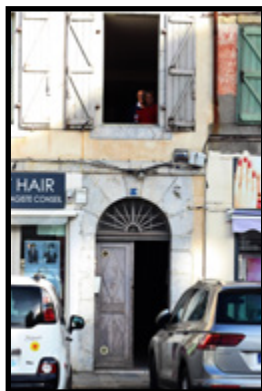




PHASE 2 : INSTALLATION



Pendant 3 heures, ils donneront à voir des instants de leur vie et de leur relation aux autres. Le spectateur se retrouve voyeur de leur quotidien, comme si par un petit trou nous pouvions regarder vivre nos voisins. Le quotidien de tout un chacun.e. où chacun.e. s'y retrouve. Le spectateur est libre de rester tout le long de la performance ou d'attraper des instants épars.



Le parti pris est un jeu réaliste qui propose de voir l'intimité du quotidien à travers des murs invisibles.



Les personnages exposent leur solitude et leur sensibilité. Il y a très peu de dialogue.

Les interactions entre voisins se passent uniquement dans la rue, sur le palier, par les fenêtres ou à travers les murs. La gestion des espaces de co-propriété anime les rapports entre les personnages.



Il est question de l'homme dans son rapport à lui-même et aux autres.





Faits Divers

No Man's Land



DE BARTHELEMY BOMPARD

REDACTION
VINCIAINE DOFNY
JUDITH THIÉBAUT

INVENTÉ ET INTERPRÉTÉ PAR
ARMELLE BÉRENGIER, BARTHÉLEMY BOMPARD,
RICHARD ÉCALLE, FRÉDÉRIQUE ESPITALIER,
MARIE-PASCALE GRENIER,
CYRIL LÉVI-PROVENÇAL
BERNARD LLOPIS & JUDITH THIÉBAUT

TECHNIQUE
DJAMEL DJERBOUA

TOUT PUBLIC

DURÉE : 4 JOURS

PERFORMANCE DIURNE

SANS PAROLES

DISPONIBLE POUR L'INTERNATIONAL

AIDE A LA CREATION
PRONOMADE(S) EN HAUTE-GARONNE
CENTRE NATIONAL DES ARTS DE LA RUE
ET DE L'ESPACE PUBLIC

CRÉDITS PHOTO
CHARLOTTE GRANGE,
JEAN-ALEXANDRE LAHOCINSKY, MARGO TAMIZÉ

CONCEPTION GRAPHIQUE DU DOSSIER
CHARLOTTE GRANGE

KUMULUS
LE MOULIN, 1114, ROUTE DE NYONS
26770 ROUSSET LES VIGNES - FRANCE
+33 (0)4 75 27 41 96 - contact@kumulus.fr
WWW.KUMULUS.FR

DIRECTION ARTISTIQUE
BARTHÉLEMY BOMPARD
ADMINISTRATION, DIFFUSION, PRODUCTION
VINCIAINE DOFNY, CHARLOTTE GRANGE
& MARJOLAINE LOPEZ



Extraits de Presse de Saint-Gaudens



LA DEPECHE DU MIDI DU COMMINGES

« Mobilier Mobile dans les rues de la ville »

« Depuis 2 ou 3 jours, au centre de la ville de Saint-Gaudens, quelques personnes semblent rassembler leurs effets (chaises, baignoires, plantes vertes...) dans un même mouvement.

Ils sont là, déambulent dans la rue, sur la chaussée et les trottoirs, rassemblant les traces de leur vie. Ils ne demandent rien...ils sont là. »

Jean-Alexandre Lahocsinsky

16 Octobre 2020



« Appartements témoins habités »

« Un public dispersé mais attentif n'a pas caché sa perplexité souriante face à ces êtres. Des tentatives de rapprochement ont laissé ce voisinage étrange sans retour. Plus occupés par leur petite vie, prompts à faire groupe contre l'un d'entre eux, revenant instinctivement dans leurs intérieurs, ils ont déroulé leur mode de vie, bigrement similaire aux nôtres. »

Jean-Alexandre Lahocsinsky

20 Octobre 2020

LA GAZETTE DU COMMINGES

« Kumulus lâchée dans la ville »

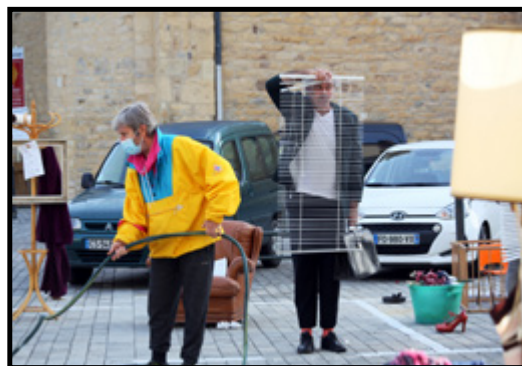
« La Cie Kumulus a fini en étrangeté sa semaine de présence impromptue dans les quartiers de la ville. Ces jours derniers, on a vu chacun des comédiens s'asseoir devant l'ancien garage et exposer deux petites voitures au pied d'une coupe, symbole des rallyes d'antan, passer et repasser une porte dressée devant la sous-préfecture, téléphoner au milieu du carrefour du théâtre, tricoter sur le trottoir du côté du lycée Ste-Thérèse... Samedi, ils se sont enfin retrouvés tous les huit sur la place de la Collégiale, traçant sur le sol des lignes de quelques pièces d'habitation de part et d'autre d'une rue; Solos, duos, amis, amants, voisins de palier ou de pavés, le quartier s'anime. Trois heures durant, la troupe de théâtre de rue fait vivre aux passants qui s'attardent le quotidien de tout un chacun avec ses gestes répétés, ses moments de joie, de tristesse, d'espoir, d'ennui, de subterfuges à la solitude, la vie de couple en dispute et réconciliation... des scènes minuscules pour des rêves dérisoires. »

Régine Blancard



« J'ai eu l'impression de revenir aux bases du travail de l'acteur dans la rue. La longueur des impros pour Dogville est un chemin de travail difficile mais incroyablement constructif et par conséquent essentiel pour aborder la solitude et l'errance. Le travail sur l'habitat transparent, mis à nu, sur l'impudeur des vies abandonnées m'attire beaucoup, vivre entre les pattes du monde!! vivre en travers des rues, vivre en plein milieu!! »

Bernard Llopis

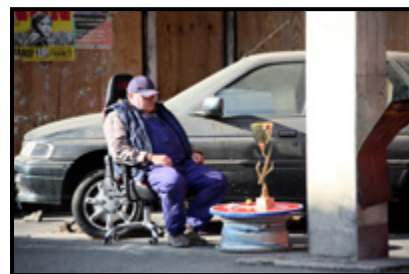


« Au-delà des objets prévus, il y a eu une sorte de magie avec les autres objets improbables. Rien à faire, être dans ce passage de vie en ville que nous traversons...J'ai été surprise de voir combien je croyais à ma petite existence avec ma compagne, et au voisinage. »

Armelle Bérengier

« Je me suis senti comme un fantôme du monde d'avant : qui erre dans les rues à la recherche de son foyer, de son passé, ou plus simplement qui continue à mener sa petite vie dans l'intimité de son garage? Mon but a été d'amener un peu de surréalisme dans l'espace public à travers un personnage chargé de fiction sur lequel les gens peuvent projeter une histoire. »

Richard Ecalle

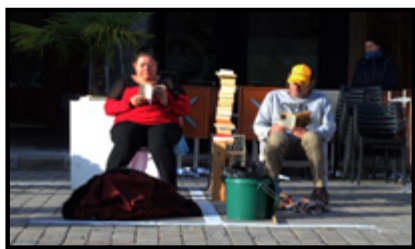


« J'ai aimé tricoter, seule ou accompagnée, sur les ronds-points, près de la fontaine, devant l'école privée...À ces moments-là, les gens étaient bienveillants et complices ; un homme au RSA m'a même fait la conversation pendant un quart d'heure et ne s'est étonné ni de ce que je faisais là ni de mes borborygmes compatissants. »

Marie-Pascale Grenier

« D'habitude on va chercher le regard des spectateurs et là on fait comme si on ne les voyait pas. Comme si on était sur une scène de théâtre en pleine rue. »

Judith Thiébaut

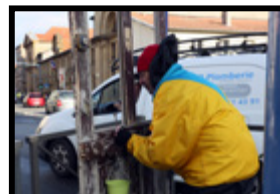


« La notion de public ici est bannie, ainsi que la notion de représentation, nous sommes dans la performance, voire dans la contre-performance. J'ai aimé ses vies parallèles que nous avons développées, les actions qui se chevauchent, se complètent, les sons qui s'harmonisent. »

Frédérique Espitalier

«Me voilà au rond-point de la fontaine, apparent pour certains, transparent pour d'autres. Des collégiens riaient fort pour se moquer de moi quand je n'arrivais pas à trouver la bonne clé qui ouvre la porte. Celle-ci marquait l'entrée d'un village sans murs dans lequel ont évolué tout l'après-midi des êtres pleins de vie dans un quotidien improbable.»

Cyril Lévi-Provençal





De réalité crue et de sentiments à fleur de peau, c'est de cela dont il s'agit.

Sensible au travail de Pina Bausch, Jérôme Bosch et Alain Platel, Barthélemy Bompard insuffle un air d'expressionnisme allemand dans ses spectacles où l'émotion est poussée jusqu'à son paroxysme.

À travers le geste, le mot et le son, la compagnie retranscrit des sujets de la vie quotidienne et de l'actualité mondiale: racisme, folie, exode... La scénographie et l'écriture s'articulent autour d'un paramètre théâtral majeur : l'espace public.

Barthélemy Bompard.

Né en 1958 à Dakar au Sénégal, il quitte ce pays à l'âge de 6 ans. Plus tard à Paris, il suit des études d'ébénisterie à l'école Boulle puis de dessin publicitaire à l'Académie Charpentier.

En 1976, il découvre le théâtre et monte sa première compagnie les Maxibules (théâtre pour enfants). Il participe ensuite à la création d'autres compagnies telles que Zéro de conduite, Speedy Banana et Les Piétons. Parallèlement, il réalise plusieurs courts métrages (prix du Public à Clermont Ferrand, prix spécial du Jury à Cannes, 1er prix du Festival de Nevers, 1er prix du Festival de Prades, prix Escorial 91). Il joue dans ses films mais également pour d'autres réalisateurs dont Karim Dridi, Yann Piquer, Serge Le Perron, Jean Marie Maddeddu, Anita Assal, John Hudson etc.

En 1986 il crée la compagnie de théâtre de rue qu'il appelle Kumulus *et reçoit en 2006, le prix SACD des arts de la rue pour l'ensemble de son œuvre.*

En 1992, *SDF* reçoit le prix du meilleur spectacle du festival Chalon dans la Rue.

En 2002, *Itinéraires sans Fond(s)* reçoit le prix Beaumarchais pour l'écriture et le prix du meilleur spectacle au festival Teatro y Artes de Calle à Valladolid (Espagne)

Les Squames reçoit le prix du meilleur spectacle lors de l'International Strassentheaterfestival d'Holzminden (Allemagne)

En 2012, *Silence Encombrant* reçoit le prix du meilleur spectacle au festival Teatro y Artes de Calle à Valladolid (Espagne).



Les créations de *kumulus*



LES SQUAMES* [1988] Ils sont laids, affreusement laids: crânes rasés, corps efflanqués couleur de suie et pupille rougie plantées au fond d'orbites cavernueuses. Un cortège digne d'un cirque du début du siècle. Ces « bêtes » à la démarche de primate poussent des cris, grimacent, se roulent sur le bitume. La même question revient inexorablement : « Mais qu'est ce que c'est ? » Des vrais faux-singes ou de faux-vrais hommes ? Malgré certains sourires exprimés par ceux qui ont tout compris, la plupart des spectateurs sont dans l'expectative, dérangés par ces « hommes-animaux » partagés entre la honte et la crainte. Le but recherché par ce spectacle est de susciter la curiosité et de provoquer le dialogue entre passants. Il faut en convenir, la performance des squames atteint parfaitement l'objectif. **Le Monde - Françoise Limoge**

SDF [1992] Ces SDF-là font du plus vrai que nature. D'ailleurs, les acteurs ne semblent pas jouer. Il n'y a pas d'histoire, du moins ne perçoit-on pas jusqu'à la moitié du spectacle la mécanique narrative qui pourtant le sous-tend. Le badaud qui s'est arrêté pour regarder est devenu un spectateur au sens le plus extrême du terme, c'est-à-dire, un voyeur. Il prend un plaisir fou au spectacle de la monstruosité, il est tétanisé par sa propre honte, il oublie totalement la double distance, sociale et théâtrale, qui le sépare du SDF.

Jean-Michel Guy

LA NEF DES FOUS [1993] Barthélemy Bompard s'inspire de la peinture de Jérôme Bosch qui illustre le fait qu'autrefois les individus considérés comme fou par la société étaient embarqués sur le bateau de l'oubli... A travers ce spectacle musical, Barthélemy Bompard fait travailler précisément les acteurs sur l'émotion et l'instinct de leur personnage. La folie de sept individus qui ont chacun leur propre histoire se dessine progressivement sous nos yeux. Une folie qui fait rire et pleurer sans discernement. Une folie qui touche chacun de nous, car : « le secret du fou est de paraître sage... ».

Sylvie Pomaret, assistante à la mise en scène.

BAIL À CEDER [1994] Kumulus invite à une visite passe-muraille de la tour d'une cité ordinaire. Installés de manière ingénieuse entre deux immeubles bourgeois, les quatre étages offrent une vision en coupe de la vie banale et peu reluisante des locataires. Farce urbaine, assaisonnée de critique social, *Bail à céder* se joue avec bonheur de la verticalité de l'espace scénique invitant le spectateur à aller voir ce qui se passe et se dit de tristement commun chez son voisin de palier.

L'Humanité - Achmy Halley

FAITS DIVERS - BAIL ACEDER [1995] En créant *Faits Divers - Bail à Céder*, Barthélemy Bompard poursuit sa démarche en instaurant une rencontre privilégiée entre chaque comédien et spectateur. Libérés de leur espace scénique, avec la ville pour tout décor, dix personnages investissent les lieux de manière anonyme, afin d'y insuffler une dose nécessaire de décalage et de déraison. Chaque rencontre donne lieu à une scène, chaque situation est prétexte au spectacle.

Intervention théâtrale et musicale, ludique dans sa forme, *Faits Divers - Bail à Céder* est aussi un retour sur soi, un questionnement sur notre quotidien de vie.

FAMILY EXPRESS [1997] Mise en abyme de nos relations les uns avec les autres, Family Express décortique nos liens de sang, nos fonctionnements et peut-être surtout nos dysfonctionnements... Ils sont huit de la famille (humaine) à naître devant nos yeux, huit à dévider ensuite, de manière expresse, parce que court le fil de l'existence jusqu'à l'éparpillement final. Entre temps, le spectateur aura suivi tous les épisodes d'une vie ordinaire : travail, amours interdites ou pas, disputes.

Des tapis, quelques cartons, trois notes de musique, quatre borborygmes. De séquence en séquence nos huit clones (clowns) vous embarquent pour un drôle de voyage, entre émotion, rire et stupeur.

TOUT VA BIEN [1999] On passe tous les jours devant, le regard inconsciemment happé par le galbe d'un sein, la blondeur rutilante d'une chevelure « parce-que-je-le-vaux-bien », l'azur d'un ciel caraïbe... Et puis un jour, voilà que cette litanie de signes se dérègle, que l'image se met à parler et à sortir du cadre des discours formatés du désir de consommation. Des personnages de chair et d'âme nous interpellent, coincés entre les deux glaces « securit » d'une sucette Decaux : une vieille engloutie dans la solitude, une jeune femme qui solde chevelure couronne dentaire et rotule, ses plus beaux atours, une représentante en cosmétiques qui vante ses produits miracles, un Monsieur lessive... Soudain le « réel » pénètre dans ces boîtes à pub aseptisées, livré en tranches de vie saisie dans leur humanité banale, singulière, fragile.

Mouvement - Gwénola David

***Spectacles au répertoire en tournée**

ITINÉRAIRES SANS FOND(S) [2003] *Itinéraire sans fond(s)*, création inspirée des exodes actuels de réfugiés et de clandestins. Comme eux, acteurs et spectateurs déambulent dans ces lieux abandonnés, seul espace accessible à ces hommes et femmes rejetés de partout. Dans un grommelot aux sonorités slaves, ils racontent ce qu'ils ont perdu, ils disent leurs espoirs, ils pleurent, ils chantent ou se chauffent à la flamme d'un maigre feu. Chacun transporte une boîte dans laquelle il a jeté ses biens précieux avant de fuir. Eclatée en plusieurs lieux, la troupe oblige les spectateurs à errer à sa suite et à se retrouver en petits groupes à l'écoute d'un ou deux comédiens qui exhibent leurs trophées intimes.

Le Monde - Catherine Bédarida

LES RENCONTRES DE BOÎTES* [2005] Ce spectacle intègre la participation d'amateurs préparés pendant un atelier de 5 jours par des comédiens de Kumulus. Comme point de départ à ses Rencontres de boîtes, la compagnie Kumulus a imaginé un scénario catastrophe: « Vous êtes expulsés de chez vous. Vous n'avez que cinq minutes pour rassembler des objets personnels... le tout doit tenir dans une boîte à chaussures. » Le récit se déroule comme un face-à-face entre deux acteurs, un théâtre d'objets miniature sur de simples tables. **Mouvement**

LE CRI [2007] Avec *Le Cri*, la compagnie Kumulus propose un moment percutant, euphorisant et finalement émouvant. Le spectateur se retrouve physiquement bousculé par une dizaine d'acteurs en transes, chacun incarnant un pan de la misère sociale. On sort de là bizarrement apaisé, mais avec l'envie de militer un poil plus à gauche que la LCR. **Libération – Edouard Launet**

LES PENDUS* [2009] Un bourreau, trois hommes, une femme. Une mort publique et théâtrale. Ce sont quatre corps perdus, tendus, suspendus à eux-mêmes qui slamment-squattent-éructent. Ce sont des voix qui s'arrachent à la mort, qui défient le temps. Paroles ultimes et poings tendus, appel au désordre, rire immense... C'est le cri post-mortem de la liberté qui n'en n'aura jamais fini de dire. **Nadège Prugnard**

SILENCE ENCOMBRANT* [2011] Pas loin de l'expressionnisme d'Egon Schiele, la troupe de Barthélemy Bompard crée une réplique à un des meilleurs spectacles jamais vus, le fameux May B, l'hommage à Beckett de Maguy Marin. Les acteurs de

Kumulus n'ont rien à envier à ceux de May B, au contraire. Dans le silence de leur échec permanent, ils deviennent universels. Ceux-là n'ont (plus) rien, mais ils s'accrochent. Ce qu'ils vivent, n'est-ce pas le lot de la plupart ? Le consommateur lutte tel un Sisyphe pour donner beauté et sens à une vie qui finira dans la poussière. **La Stradda - Thomas Hann**

NAUFRAGE [2015] Nous sommes séquestrés autour d'une plateforme tropézienne, spectateurs à la fois désirants, offusqués, érotisés, frustrés, hilarisés, désespérés. Et puis arrive le naufrage de ce monde dans lequel nous sommes embarqués à notre corps défendant. Nous voguons vers l'immensité et la désolation de ce septième continent d'où personne ne viendra nous sauver. Naufrage de l'être et du paraître montré, joué, décomposé par sept comédien(ne)s au sommet de leur art. À la fin, nous avons rejoint l'ondulation du plastique sur de l'eau morte. Si la catégorie « chef d'œuvre » existait dans le théâtre de rue, c'est ainsi que je qualifierais *Naufrage*.

Cassandra - Bruno Boussagol

SÉRIE C [2017] *Série C* est un portrait au vitriol sur la place des femmes dans la société contemporaine. Le propos est de faire un spectacle universel et non exclusivement sur les difficultés rencontrées par les femmes au Burkina Faso. **Adrien Guillot-Agence DEKart** La compagnie Kumulus vient de réaliser l'un de ses meilleurs spectacles, porteur de l'énergie incroyable de l'Afrique. **Edith Rappoport - Théâtre du blog**

NONDEDIEU* [2019] Loin de ses spectacles rentre-dedans dénonçant les travers de la société contemporaine, la compagnie Kumulus s'empare ici de l'esthétique du cirque itinérant pour rendre un hommage dérisoire et vibrant à la vie d'artiste. A ceux, précisément, qui tentent un dernier tour de piste. Barthélemy Bompard, et ses acolytes, quant à eux y vont franco, assument «les vieux restes» (de talent ou de charme) d'un geste brinquebalant. **Emmanuelle Bouchez - Télérama**

FRAGILE* [2022] Une véritable performance théâtrale qui se termine en apothéose. Un spectacle qui ne laisse pas insensible, nourri d'outrances. On s'attache à ces personnages rescapés, douloureux et violents. On s'attache à leur mal-être comme eux sont attachés à ce mobilier qu'ils traînent au gré d'une déambulation au parcours heureusement limité. Ils progressent, dévoilent un peu d'une histoire que l'on imagine en fonction de sa sensibilité.

Le Journal de Chalon dans la rue - Meriem Souissi